

Le Centre de formation Étayage : Réflexions sur onze ans d'opération

andré renaud
monique brillon

Au début des années quatre-vingt, Jocelyne Taillon et nous, Monique Brillon et André Renaud, lançons les premières activités d'un centre de formation à la pratique de la psychothérapie psychanalytique. Ce centre, plus tard dénommé « Centre de formation ÉTAYAGE », portait alors la même appellation que celle de notre association en pratique privée composée de nos patronymes respectifs, soit « Brillon-Renaud-Taillon ».

Chacun de nous avait alors plusieurs années d'expérience en psychothérapie psychanalytique, avait déjà suivi une formation en psychothérapie psychanalytique et glané plusieurs compléments à gauche et à droite, une supervision ici, une supervision là, une formation ponctuelle sur un aspect particulier de notre travail... Malgré ces démarches, nous sentions notre formation incomplète et éprouvions tous trois le besoin de poursuivre notre perfectionnement d'une façon plus continue et mieux intégrée. Notre région n'offre cependant que peu de possibilités de journées cliniques, séminaires et ateliers. Devant cette lacune, nous avons pris l'habitude d'échanger entre nous les réflexions que suscitaient nos lectures et notre travail clinique. Mais, malgré tout le mérite de cette habitude, elle ne répondait pas pleinement à notre besoin; nous restions sur notre appétit. On voit aujourd'hui toute l'insécurité et l'angoisse personnelle et professionnelle qui se cachaient derrière cette insatisfaction, mais aussi tout le souci d'une éthique et d'un service professionnel de qualité.

Au même moment, nos activités professionnelles nous mettaient en contact avec de nombreux cliniciens désireux de se perfectionner ou de se former à la pratique de la psychothérapie psychanalytique. Il arrivait souvent, par ailleurs, qu'on adresse à l'un ou à l'autre d'entre nous une demande de formation plus systématique.

À la fin des années soixante-dix, l'idée nous vint de créer un lieu d'échange clinique pouvant répondre à la fois à nos propres besoins et à ceux d'autres professionnels qui, comme nous, étaient intéressés à approfondir une pensée et une pratique psychanalytiques. Nous en avons longuement discuté entre nous et avons pris des informations sur ce qui se faisait ailleurs et sur ce qui s'était déjà fait dans

le passé. Peu à peu, des accords de pensées, des façons de voir et de faire conciliables se sont construits; l'idée d'un programme de formation à la psychothérapie psychanalytique s'est élaborée. Et à l'automne de 1984, nous avons engagé modestement nos activités.

Celles-ci comportaient deux volets. D'une part, nous offrons un programme intégré de formation à la pratique de la psychothérapie psychanalytique s'échelonnant sur trois ans, au rythme de douze fins de semaine par année. Ce programme exigeait que les participants soient engagés dans une démarche psychothérapique psychanalytique et dans une supervision professionnelle auprès de personnes accréditées. D'autre part, dès 1986, nous organisons chaque année six à huit séminaires indépendants les uns des autres et portant sur des thématiques particulières. Ces séminaires duraient toute la journée du samedi et étaient ouverts à quiconque s'intéressait à la psychothérapie psychanalytique et avait ou non suivi une formation à la psychothérapie. Ces rencontres constituaient un lieu d'articulation d'une pensée psychanalytique fondée sur la clinique.

Le programme intégré de formation à la psychothérapie psychanalytique

Au point de départ, nous étions convaincus que la pratique de la psychothérapie psychanalytique n'était pas une question d'apprentissage systématique, scolaire, mais plutôt une démarche personnelle, impliquant l'expérience de l'analyse personnelle ou, à tout le moins, l'expérience d'une psychothérapie psychanalytique, à quoi devait s'ajouter l'élaboration active et continue d'une pensée et d'une pratique psychanalytiques. Articuler ce principe fondamental avec la logistique organisationnelle d'un programme de formation a toujours constitué notre plus gros et plus difficile défi. Le désir de s'approcher au plus près de cet esprit psychanalytique nous a amenés à repenser continuellement les modalités de fonctionnement du Centre. Nous croyons être graduellement parvenus à offrir un lieu d'études psychanalytiques favorisant le travail personnel et professionnel et l'affinement des habiletés et de la pensée clinique.

Le premier groupe inscrit au programme intégré de formation à la psychothérapie psychanalytique comptait quatre participants. Par la suite, deux autres groupes ont pu être formés, soit en 1987, un groupe fermé comptant huit participants et en 1991, un groupe ouvert comprenant six participants au début et la possibilité que de nouvelles personnes s'y joignent en cours de route. La décision de passer d'un groupe fermé, favorisant le développement d'un travail groupal, à un groupe ouvert, avec les inconvénients que cette formule entraîne, s'était imposée à nous en raison du petit nombre annuel de candidats. Durant nos onze années d'opération, nous avons accepté vingt-neuf demandes de formation dans ce programme et en avons refusé vingt-quatre. Sur tous ceux qui ont été admis et se sont engagés dans le programme, cinq personnes ont démissionné en cours de formation. La majorité des participants détenaient un emploi régulier et assumaient une pratique privée durant les soirs et les fins de semaine. Ces gens étaient très majoritairement intéressés à devenir psychothérapeutes et à travailler en cabinet privé au moins à mi-temps sinon à plein temps. Quelques personnes souhaitaient conserver leur emploi à temps plein et ajouter quelques heures/semaine de pratique psychothérapique, soit par goût, soit par nécessité de

compléter leur revenu. Depuis, nous avons appris qu'un certain nombre de ces personnes ont cessé de pratiquer la psychothérapie psychanalytique après leur formation. Les motifs qui expliquent l'abandon de ces cliniciens tiendraient, selon les informations reçues, soit à l'amélioration des conditions de travail dans leur emploi principal, à l'acquisition de responsabilités plus grandes dans cet emploi, à la fatigue, à un ras-le-bol du travail de soir et de fin de semaine, à la naissance d'enfants et à l'accroissement des responsabilités familiales, de même qu'à la perte d'intérêt pour ce type de travail. Par contre, la majorité de ces participants pratiquent encore à temps partiel ou à temps plein la psychothérapie psychanalytique.

Les séminaires thématiques

Ces séminaires thématiques représentaient une activité réduite dans le temps et consacrée à une problématique clinique ou théorique circonscrite. Ils constituaient un lieu ponctuel de rencontres animées, d'échanges vifs et enrichissants et plusieurs professionnels ont fait de la fréquentation de ces séminaires une habitude. Avec la multiplication des séminaires et le passage des années, nous avons été les heureux témoins de l'articulation d'une réflexion proprement psychanalytique chez plusieurs participants réguliers. Au fil des ans, nous avons organisé plus de soixante séminaires et enregistré plus de mille participations. Cette formule répondait bien aux attentes des gens qui n'avaient pas la liberté, la possibilité ou le désir de s'engager dans un programme de formation plus soutenue et plus exigeante. Les journées étaient animées par des personnes ressources invitées, souvent des psychanalystes de la région de Montréal ou de Québec. Ces praticiens ont toujours dit avoir beaucoup apprécié le climat de ces rencontres et l'implication personnelle des participants qui, pour leur part, disaient tirer grand profit de l'expérience et de la compétence des personnes ressources.

Réflexion sur notre expérience

Pendant plus de dix ans, le Centre de formation a maintenu les deux formules : le programme de formation intégré à la pratique de la psychothérapie psychanalytique et les séminaires thématiques sur les théories et les cliniques psychanalytiques. Si ce deuxième volet a toujours connu un grand succès et un rayonnement débordant la région de Québec pour atteindre celles du Bas du Fleuve, de la Mauricie, des Cantons de l'Est et de Montréal, le programme de formation intégré, pour sa part, s'est toujours avéré difficile à opérer faute d'un nombre suffisant d'inscriptions annuelles. Autant il nous est arrivé de devoir refuser des gens dans les séminaires thématiques, afin de ne pas perdre leur qualité première, celle de favoriser un échange actif entre les personnes et le professionnel invité, autant les participants faisaient défaut dans le programme de formation. Vu le faible nombre d'inscriptions, il a fallu faire attendre certains candidats jusqu'à deux ou trois ans avant de pouvoir démarrer un groupe de formation.

Cette difficulté à recruter des candidats nous posait des problèmes administratifs de taille et ramenait continuellement la question de la pertinence de poursuivre. Le nombre minimal de participants pour que le programme puisse s'autofinancer était de huit. Un groupe trop petit entraînait non seulement des difficultés financières, mais les échanges entre les participants étaient réduits d'autant et l'expérience professionnelle de chacun se retrouvait trop souvent et trop largement exposée. Cette situation n'était pas sans créer des tensions et des malaises, certes toujours soumis à l'analyse, mais grugeant inutilement beaucoup d'énergie.

Nous nous sommes évidemment souvent questionnés sur les raisons d'un tel état de fait, d'autant que plusieurs personnes insistaient pour que nous poursuivions nos activités, affirmaient vouloir bientôt s'inscrire, mais ne le faisaient pas, et le carnet des inscriptions demeurait lamentablement vide ou presque. À chaque année, nous étions confrontés à une décision difficile : devions-nous démarrer un groupe avec seulement trois ou quatre personnes ayant concrétisé leur désir par une inscription en bonne et due forme (après sélection) et fonctionner avec un groupe trop petit, ou attendre encore et risquer que certains candidats admis mais en attente se découragent, se désistent et se dirigent ailleurs? La formule du groupe ouvert ne parvenait même pas à recruter un minimum de deux nouvelles personnes par année. Contre vents et marées, les groupes constitués ont été menés à terme avec succès et vingt-quatre personnes ont complété les exigences du programme. Nous croyons avoir atteint un fonctionnement optimal dans chacun des groupes, en tenant compte de la nature et de la dynamique particulière de chacun. Cependant le problème du recrutement persistait toujours, le problème du financement se faisait de plus en plus pressant et nos efforts de compréhension de ce qui faisait obstacle à une plus grande expansion ne parvenaient pas à nous éclairer suffisamment pour que nos actions soient efficaces. Notre motivation s'est peu à peu effritée et nous avons, après presque douze ans d'opération, pris la décision de fermer boutique.

Lors de nos réflexions, nous avons pu identifier certaines causes pouvant être à l'origine de cette difficulté. Bien sûr, il y avait les raisons pratiques. Un tel programme était coûteux. En plus des frais directement liés à l'inscription au programme, les intéressés devaient aussi couvrir les honoraires de leur supervision professionnelle et les frais de leur propre analyse ou psychothérapie. La participation à un tel programme était aussi exigeante sur un plan personnel. Chacun était très exposé devant les collègues du groupe. Ses pratiques, ses façons de faire, ses réactions, ses manières de comprendre étaient souvent analysées, critiquées, corrigées, mais aussi confortées, encouragées, félicitées. Cette exposition exigeait une force moïque et beaucoup d'humilité.

Néanmoins, au-delà de ces considérations, nous avons toujours eu l'impression qu'autre chose était en jeu, menait le jeu, quelque chose de l'ordre du fantasme et notre questionnement s'est arrêté principalement à tenter de comprendre ce qui, de cet ordre, pouvait inconsciemment s'y jouer. Nous avons d'abord cherché à élucider nos motivations inconscientes à offrir une telle formation : Qu'est-ce qui

nous poussait à vouloir former des gens? Comment vivions-nous ce parentage à trois? L'élaboration de ces motivations nous a aidés à mettre à jour les fantasmes qui les sous-tendaient et nous a permis de porter une attention particulière à la circulation de ceux-ci dans les groupes¹. Cette analyse a exigé de nous des rencontres fréquentes, des confrontations parfois difficiles et exigeantes, mais à chaque fois que nous parvenions à élucider un fantasme en jeu, nous sentions l'effet bénéfique de cette conscientisation sur notre fonctionnement et celui des groupes. Effet bénéfique qui nous motivait à poursuivre. Cependant, malgré tous nos efforts et même si les groupes en marche fonctionnaient mieux, le nombre de candidats demeurait toujours insuffisant. Nous avons poursuivi l'analyse de ce qui pouvait inconsciemment jouer en nous demandant pourquoi notre « bébé », que nous avions pourtant désiré, refusait de grandir et de prendre de la vigueur. Comment parvenions-nous à concilier nos fantasmes individuels en rapport à l'idée de former des gens, en rapport aussi avec les difficultés de croissance de notre « bébé »? Nous avons passé de nombreuses heures à discuter, à analyser nos fantasmes, chacun pour soi et entre nous. Nous avons pris en compte nos motivations, nos désirs d'opérer un tel programme, nos façons de fonctionner, ce qui nous a permis d'élaborer certains des deuils nécessaires. Lorsque cela s'est avéré utile, nous avons travaillé ces fantasmes avec les participants. Bref, durant les onze années d'opération du Centre, nous avons régulièrement progressé dans la compréhension des dimensions fantasmiques qui freinaient le développement du Centre, et ces réflexions ont parfois suscité des modifications à la structure du programme et aux modalités de son fonctionnement. Malgré cela, les nouvelles inscriptions demeuraient rarissimes, le programme ne parvenait pas à prendre véritablement son essor et l'épuisement est venu à bout de notre désir. Nous avons mis fin à nos opérations en étant conscients que quelque chose nous avait sûrement échappé, mais nous sentant impuissants à mieux comprendre. La rédaction de cet article a, encore une fois, suscité réflexions et discussions pour comprendre cet état de fait. Le temps écoulé depuis et le fait que chacun d'entre nous ait œuvré dans d'autres milieux ont permis un recul qui faisait sans doute défaut à l'époque et cela nous a aidés à identifier certains autres facteurs ayant pu contribuer à cette situation.

Nous opérons ce Centre dans un contexte où, comme dans d'autres milieux, la communauté psychanalytique était restreinte et où forcément beaucoup de gens se connaissaient et se côtoyaient de diverses manières et pour différentes raisons. Quelques exemples. Nous avons tous les trois enseigné à l'Université Laval et avons eu dans nos classes ou en supervision de stages de maîtrise, plusieurs des jeunes psychothérapeutes qui ont, par la suite, participé ou manifesté le désir de participer aux activités d'Étayage. Parmi ces participants, plusieurs étaient en analyse avec des psychanalystes avec qui, par ailleurs, nous étions en relation, soit comme ami, soit comme superviseur, soit comme animateur d'un séminaire auquel nous participions. Certaines personnes pouvaient être en supervision avec l'un d'entre nous et, simultanément participer au séminaire animé par un autre d'entre nous, être ami avec l'un de nous et en supervision ou en thérapie avec un autre d'entre nous².

Nous l'avons déjà souligné³, un programme de formation est toujours sous-tendu par une fantasmagorie découlant des désirs de former ou d'être formé. Cette fantasmagorie renvoie au désir et à la conception d'enfants, à la toute-puissance maternelle et au contrôle sadique anal. Cette fantasmagorie circule toujours entre les participants et les formateurs et, dépendamment de la souplesse ou de la rigidité de ces fantasmes, de la possibilité de les élaborer et d'en favoriser la circulation, la formation parvient à supporter l'autonomie des participants ou s'enlise en elle-même et risque d'étouffer les « enfants à naître ».

Avec le recul, nous pouvons émettre certaines hypothèses quant à la façon dont ont pu jouer ces fantasmes au Centre Étayage. Un premier élément : plusieurs des personnes qui manifestaient leur désir de s'inscrire au programme de formation à la psychothérapie psychanalytique, mais qui n'y donnaient jamais suite, participaient régulièrement aux séminaires thématiques. Un tiers environ des participants aux séminaires thématiques provenaient de l'extérieur de la région de Québec, alors que deux tiers d'entre eux circulaient, à peu de chose près, dans les mêmes milieux que les responsables du programme. Plusieurs nous connaissaient parfois personnellement par un biais ou par un autre. Nous nous sommes demandés si la crainte paralysant les candidats potentiels au programme intégré de formation avait pu provenir d'un fantasme d'enfermement appréhendé, d'une sorte de nivellement de l'identité des participants. Pourtant, tous les animateurs et tous les participants à ces séminaires soulignaient fortement et fréquemment l'ouverture et la liberté de pensée qui y régnaient. Les participants provenant de l'extérieur de la région de Québec, soit Montréal, Joliette, Trois-Rivières, Sherbrooke, Chicoutimi ou Rimouski, etc., s'en étonnaient souvent, mais agréablement. Avec ces témoignages, on peut penser qu'en tant que responsables d'Étayage, nous faisons donc preuve de congruence avec ce qui se dégageait des séminaires. Une telle crainte d'enfermement représenterait une position diamétralement opposée au climat qui émanait des séminaires thématiques. Pourtant, certains d'entre nous ont pu, après la fermeture du centre, avoir vent d'un tel fantasme qui aurait pu circuler dans le milieu québécois. L'opposition de ces deux points de vue révèle bien, à notre avis, le jeu d'un fantasme concernant les responsables du Centre, fantasme qui a pu soutenir la peur de s'engager dans un programme de formation où, certes, l'implication attendue des participants est beaucoup plus grande que celle qui est en jeu dans les séminaires thématiques.

D'où venait un tel fantasme? La situation qui prévalait dans notre milieu, et dont nous avons donné quelques exemples, faisait en sorte que certains candidats éventuels connaissaient de nous des éléments de réalité pouvant donner prise à quelques fantasmes nous concernant directement. Il nous était possible de démêler fantasme et réalité avec les participants inscrits au programme, puisque nous avions un lieu pour en parler et faire la part des choses. Chaque participant repartait et pouvait retravailler cette élaboration dans sa propre analyse. Pour les participants potentiels, ceux qui manifestaient leur désir de s'inscrire mais qui n'en faisaient rien, il était tout à fait impossible de mettre au jour le jeu de tels fantasmes. Divers commentaires formulés dans l'après-coup nous portent à croire

que cela a contribué à créer cette situation paradoxale dans laquelle on insistait pour que le programme demeure, on promettait de s'inscrire sous peu, mais, concrètement, le programme ne parvenait pas à prendre son envol faute d'un nombre suffisant d'inscriptions. Nous avons fonctionné à perte, année après année tandis que les participants engagés dans le programme se retrouvaient entre eux, dans une proximité embarrassante, limitant leurs échanges, leurs critiques par crainte d'un retour en boomerang, chacun s'efforçant de ménager les susceptibilités des uns et des autres puisqu'il fallait vivre ensemble dans un milieu relativement restreint.

Un autre phénomène a pu également jouer un rôle inhibiteur. Dans notre milieu, tout le monde connaissant tout le monde ou presque, le refus ou l'acceptation d'un candidat donnait prise à beaucoup de commentaires et de croyances fantasmatiques. Il nous est arrivé de refuser des personnes au moment de l'entrevue de sélection. Certaines, parce qu'elles n'avaient pas la formation de base nécessaire. D'autres, parce qu'elles n'avaient pas entrepris de démarche personnelle en psychothérapie et n'en voyaient pas la nécessité, révélant ainsi une fermeture à l'esprit psychanalytique. D'autres refus ont été motivés par l'idéalisation trop élevée des visées du candidat. Le caractère irréaliste de ses attentes et la frustration rageuse ou le sentiment dépressif provoqué par une confrontation à la réalité de la formation risquait, en effet, de freiner le fonctionnement de la personne et, par conséquent, celui du groupe. Enfin, d'autres candidatures n'ont pas été retenues parce que les personnes croyaient que l'apprentissage de la psychothérapie leur épargnerait le passage par la démarche personnelle, parce que leur investissement n'était qu'intellectuel, parce qu'elles n'y voyaient qu'un moyen de satisfaire un voyeurisme évident, malgré la négation dont celui-ci était l'objet. Ces refus étaient fatalement toujours blessants sur le plan narcissique et l'analyse manquait régulièrement pour comprendre quelque chose de ce refus et en retirer un profit personnel, pour approfondir sa motivation, son désir. Dans notre petit milieu, peut-être avons-nous, en raison de ces refus, contribué à une fantasmatique où des parents tout-puissants effraient par leur droit de regard.

Finalement, la difficulté d'évaluer la progression des participants dans un tel programme, qui se situe à l'opposé de la performance, a pu aussi contribuer aux difficultés que nous avons connues. Conscients de la subjectivité d'une telle évaluation, nous avons toujours tenté de conserver la plus grande ouverture possible sur l'extérieur pour éviter d'enfermer les participants dans un clan familial mortifère. Nous avons toujours engagé des formateurs extérieurs à notre groupe et extérieurs à la région.

Cependant, nous avons toujours voulu maintenir un certain droit de regard sur la qualité de la formation offerte et sur l'évaluation des participants. Au fur et à mesure que nous avançons dans notre réflexion, nous réduisons de plus en plus notre intervention évaluative, mais nous avons toujours conservé la pratique d'une entrevue évaluative ou de synthèse en fin de parcours, une rencontre où il était demandé à la candidate, au candidat de faire le point sur la formation reçue, d'en

faire le bilan, les forces acquises et les faiblesses encore à travailler. Cette entrevue était menée par celui d'entre nous qui n'était jamais encore intervenu dans le groupe. Nous pensions ainsi fournir au participant un lieu d'expression plus libre, sinon plus neutre. Cependant, nous nous demandons maintenant s'il était possible que ce lieu soit vraiment libre et neutre étant donné les liens qui nous unissaient, par ailleurs, et le fait que les participants étaient très au courant de l'existence de ces liens. Alors que nous pensions proposer ainsi un tiers, peut-être conservions-nous un droit parental surmoïque sur les personnes? Avons-nous ainsi contribué à la persistance du fantasme imprégné de crainte entourant le programme? Cela est possible.

Bien que désirée, la formation est toujours quelque peu appréhendée comme potentiellement dangereuse, une menace à l'individualité et à l'autonomie des participants. Ces craintes, liées aux fantasmes, se nourrissent par les échanges entre individus. Or, pour les participants engagés dans le programme de formation, ces craintes étaient régulièrement soumises à l'épreuve de réalité et à l'analyse. Par ailleurs, beaucoup de personnes, non inscrites au programme de formation, mais toujours désireuses de s'y joindre, ne parvenaient pas à conserver une distance suffisante à l'égard des formateurs ou des responsables du Centre. La relation transférentielle de ces gens avec le Centre, le programme, le groupe, était régulièrement contaminée par les contacts extérieurs. Le fantasme s'y alimentait facilement et généreusement. Les gens de l'extérieur de la région de Québec, ne nous connaissant pas personnellement, pouvaient mieux s'approprier leurs fantasmes à propos du centre, des administrateurs, des animateurs et les analyser, puisqu'ils n'avaient que peu de repères dans la réalité pour les alimenter. Autrement dit, il nous était plus facile de jouer le rôle du tiers pour les gens de l'extérieur de Québec, alors que pour les gens de Québec non inscrits au programme, il nous était impossible de jouer ce rôle en raison de la proximité entre les uns et les autres. Nous nous retrouvions ainsi d'emblée engagés dans une relation transférentielle mélangeant désir, frustration, jalousie, envie et rivalité, relation transférentielle nourrie à même la réalité sans possibilité de faire le départage entre cette réalité et la part d'interprétation subjective, sans une situation concrète favorisant la parole et l'épreuve de la réalité.

Conclusion

En conclusion, nous offrons à l'attention du lecteur l'hypothèse selon laquelle les difficultés de recrutement à un programme de formation à la psychothérapie psychanalytique sont, entre autres, reliées aux caractéristiques du milieu social dans lequel il s'insère. Dans un milieu aussi « tricôté serré » que le nôtre, où la réalité fait régulièrement intrusion dans l'imaginaire et dans les transferts des individus, les organisateurs d'un programme de formation clinique puisent dans le même réseau social que les futurs candidats pour la gratification de leurs besoins pulsionnels et narcissiques. Le rôle décisionnel et évaluatif qui leur revient en tant

que responsables d'un tel programme de formation ne leur confère-t-il pas, alors, au plan fantasmatique, une toute-puissance incestuelle? Cette toute-puissance risque donc de s'avérer pour les futurs candidats une menace pulsionnelle et identitaire faisant obstacle à leur désir de s'engager à long terme dans une démarche de formation.

andré renaud

1189, rue charles-albanel
sainte-foye
qc g1x 4t9

monique brillon

3495, ch saint-louis
sainte-foye
qc g1w 1s1

Notes

1. Brillon, M., Renaud, A., Taillon, J. (1991). Formation à la pratique de la psychothérapie psychanalytique, In *Revue québécoise de psychologie* vol. 12, n°. 2.
2. Le nous impliquant ici autant les trois responsables d'Étayage que les animateurs de séminaires, les superviseurs affiliés à Étayage et les psychanalystes ou psychothérapeutes venant parfois à Étayage animer un séminaire thématique.
3. Brillon, M., Renaud, A., Taillon, J. (1991). Formation à la pratique de la psychothérapie psychanalytique. In: *Revue québécoise de psychologie*. Vol. 12, n°.2.